

NUMERO 642

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

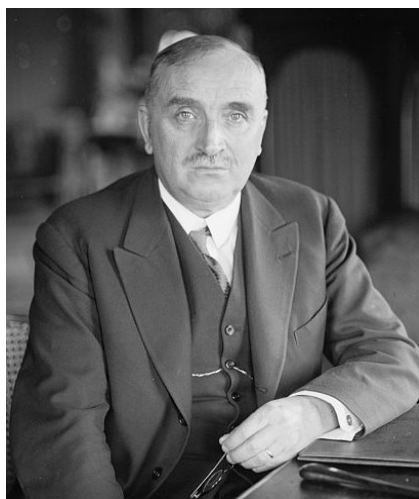
Lacan Quotidien



Résister à la fascination du sacrifice

par Jean-Claude Maleval

Mais que vient faire la psychanalyse dans des considérations sur l'élection présidentielle ? C'est ce que se demandait sur internet un lecteur d'une tribune de Jacques-Alain Miller. La question est pertinente. La psychanalyse n'a pas réponse à tout. La complexité de la politique dépasse largement ses capacités heuristiques. Néanmoins, en cette élection présidentielle-là, il me semble que le choix de vote peut se trouver partiellement éclairé par le recours à quelques notions psychanalytiques. C'est ce qui peut inciter, plus qu'en d'autres circonstances, à ce qu'un citoyen exerçant la psychanalyse prenne le risque de faire part publiquement d'éléments de réflexion qui orientent son vote de manière décisive.



Paul Claudel en 1927

Sacrifice et narcissisme suprême.

L'une des originalités de l'actuelle campagne présidentielle réside dans la mise au premier plan de positions sacrificielles, d'une part par le maintien d'un candidat, contre l'avis de ses pairs, qui conduit son parti à une défaite probable, d'autre part, par le refus d'un rassemblement de l'autre camp, qui annonce un échec plus probable encore. De surcroît, bien entendu, par la désignation de boucs émissaires, l'Europe et les étrangers, dont il faudrait se séparer.

À gauche, selon J.-A. Miller, « narcissisme suprême de la Cause perdue », mais le constat ne vaut-il pas aussi pour la droite ? Lorsque Lacan utilise cette expression, il précise : « c'est la voie du tragique grec, que Claudel retrouve dans un christianisme de désespoir » (1).

Le héros tragique grec assume par sa perte que se réalise un destin qui le traverse et qu'il ignore ; tandis que le christianisme de désespoir de Claudel met en scène le sacrifice du héros

pour un Dieu qui ne répond plus. Dans les deux cas, il y a une ouverture sur un au-delà du fantasme, où se découvre « la volonté de castration inscrite en l'Autre » (2). On ne s'y affronte, à la manière d'Antigone, qu'en mettant en jeu un désir de sacrifice si décidé qu'il s'avère inflexible. Pourquoi est-ce là le narcissisme suprême ? Parce que cet acte, selon J.-A. Miller, est corrélatif d'un « tout est perdu d'avance », d'un désastre dans le monde, qui incite à le désinvestir et à concentrer toute la libido sur le moi. Position que nul n'a illustrée mieux que Montherlant quand il écrivait : « Je n'ai que l'idée que je me fais de moi, pour me soutenir sur les mers du néant ». « Cette sustentation dans l'être, reposant seulement sur l'esquif de l'idée de soi-même, me paraissait un comble, commente J.-A. Miller, le comble du narcissisme, puisque c'est [...] seulement à se contempler dans l'idée de soi-même, que le voilà émergeant sur un Tout qui, du même coup, est réduit à rien » (3). Le narcissisme de Montherlant n'est cependant pas celui du héros tragique : il s'est bien gardé de s'affronter à la volonté de l'Autre et de mettre en jeu le risque d'un sacrifice.



Le héros tragique

En revanche ceux qui se présentent à l'élection présidentielle ne reculent pas à s'exposer à la volonté de jouissance de l'Autre par le biais du suffrage universel. À des titres divers, plusieurs d'entre eux sont sensibles à une fascination pour le sacrifice, à laquelle, selon Lacan, peu de *parlêtres* peuvent résister. Combien de politiques n'ont-ils pas annoncés qu'ils étaient prêts à faire don d'eux-mêmes pour la patrie ou pour la cause ? Ils considèrent que ce sacrifice sublime les dépasse. Ce sont des héros tragiques qui accomplissent un destin. Tout est perdu, certes, mais là n'est pas l'essentiel, « je n'organise pas ma carrière, dit le héros de gauche, j'ai une mission » ; tandis que celui de droite affirme : « Je suis le seul à pouvoir disposer d'une majorité parlementaire », dès lors si ce n'est moi, ce sera le chaos. C'est

par ce glissement de gauche à droite que je m'explique la curieuse référence au « vicomte de Chateaubriand », faite par J.-A. Miller (4), là où aurait été attendu Paul Claudel. L'aristocrate du château de Combourg, militant catholique conservateur, ne peut guère manquer d'évoquer parmi les candidats le propriétaire du manoir de Beaucé soutenu par les catholiques fondamentalistes de la Manif pour tous. Cependant le parallèle s'arrête là : l'auteur du *Génie du christianisme* était porteur d'un christianisme d'espoir qui n'en a pas fait un tenant d'une position sacrificielle en politique. Toujours est-il que cette introduction subreptice de Chateaubriand incite à considérer que le narcissisme suprême de la cause perdue n'est pas l'apanage de la gauche.

Pour qui est porté par une mission tout compromis ne peut être que compromission. Le désastre du monde, dénoncé par l'un avec pertinence et talent, ne saurait connaître d'aménagements progressifs. Le héros tragique ne se détermine qu'en regard d'un accomplissement qui le dépasse et auquel il voue son être. Qu'importe les affaires, qu'importe la droitisation du corps électoral, quoi qu'il en soit tout est perdu, mais reste l'inflexibilité qui doit forcer l'admiration.

Cette posture héroïque est apte à émouvoir les foules ; mais ces dernières sont en attente plus encore d'une autre forme de sacrifice, celle qui porte sur le bouc émissaire, celui auquel, selon la Bible, était transmis tous les péchés. Il portait le blâme de tous afin que ces derniers soient dégagés de toute accusation.

Épuration

L'Europe et les étrangers ont cette fonction pour la Walkyrie du Front National qui sait présenter habilement une xénophobie à visage humain. Il faut rappeler à cet égard l'analyse pénétrante proposée par Lacan de la fascination exercée sur les foules par les discours d'un autre héros tragique, celui-là guidé par un délire soutenu par une voix intérieure.

« Il est quelque chose de profondément masqué dans la critique de l'histoire que nous avons vécu, affirme Lacan, en 1964. C'est, présentifiant les formes les plus monstrueuses et prétendues dépassées de l'holocauste, le drame du nazisme. Je tiens, poursuit-il, qu'aucun sens de l'histoire, fondé sur les prémisses hégéliano-marxistes, n'est capable de rendre compte de cette résurgence, par quoi il s'avère que l'offrande à des dieux obscurs d'un objet de sacrifice est quelque chose à quoi peu de sujets peuvent ne pas succomber, dans une monstrueuse capture. L'ignorance, l'indifférence, le détournement du regard, peut expliquer sous quel voile reste encore caché ce mystère. Mais pour quiconque est capable, vers ce phénomène, de diriger un courageux regard – et, encore une fois, il y en a peu assurément pour ne pas succomber à la fascination du sacrifice en lui-même – le sacrifice signifie que, dans l'objet de nos désirs, nous essayons de trouver le témoignage de la présence du désir de cet Autre que j'appelle ici le *Dieu obscur*. » (5)

Pour sacrifier à ce dernier, le Front National n'envisage certes pas aujourd'hui de revenir aux camps de concentration : l'épuration se limiterait à une fermeture étanche des frontières et à une expulsion des étrangers. À quoi s'ajouterait vite une dénonciation de l'étranger parmi nous. Pour l'extrême droite, l'étranger est contagieux : il s'étend aisément à tous ceux dont le mode de jouissance n'est pas conforme à ses vues. Suivrait une épuration intérieure par une prise en main de la police, de la justice et des médias. Un site proche du Front National, *Blanche Europe*, commentant l'appel des psychanalystes, propose déjà, pour commencer, de « jeter tous ces charlatans en prison » et souligne parmi les premiers signataires une forte proportion de juifs.

Trois et Deux.

Trois candidats donc se soutiennent d'un désir qui laisse discerner la prédominance des pouvoirs de déliaison de la pulsion de mort. Trois candidats annonceurs de sacrifices salvateurs. Des fonctionnaires, de l'Europe, des étrangers.

Deux ne se présentent pas comme des héros tragiques. Ils minimisent quelque peu la personnalisation de la fonction présidentielle. Ils ne méconnaissent pas une caractéristique majeure de la modernité, à savoir que l'Autre n'existe pas, ce qui les conduit à mettre l'accent sur l'horizontalité dans les processus de décision, et non plus sur la verticalité. L'un propose un septennat non renouvelable, veut supprimer la possibilité que le président puisse s'arroger les



pleins pouvoirs, suggère l'instauration d'un 49.3 citoyen, etc. Sa mesure phare n'est pas un sacrifice, mais au contraire un don pour tous, le revenu universel. L'autre, lors du premier débat télévisé, fut le seul à manifester son approbation à l'égard de propositions faites par d'autres candidats que lui-même – et cela lui fut reproché. Ces deux-là mettent plutôt en avant les processus de liaison de la pulsion de vie freudienne. Ces deux-là semblent avoir fait le deuil et d'un principe unifiant et de l'homme providentiel, ce qui les rend plus aptes à chercher et à trouver les compromis dont la complexité de la politique ne saurait faire l'économie. Certes les compromis sont faibles par rapport aux principes qu'ils cherchent à concilier, mais ils constituent le rempart majeur contre le déchaînement de la violence.

Comment choisir entre les deux candidats qui n'ont pas le sens de la tragédie ? L'apport heuristique des concepts psychanalytiques trouve là un point d'arrêt. La réponse dépend de la question que l'on privilégie : lequel est le mieux à même de conduire à des changements sociaux significatifs ? ou lequel est le plus apte à constituer un rempart contre l'extrême-droite ? Le choix repose pour une grande part sur l'anticipation faite par chacun de la dangerosité et de la progression du Front National. Il est sans doute prudent de prendre en compte l'hypothèse d'un attentat spectaculaire à la veille du deuxième tour qui mobiliserait de nombreux indécis et qui n'effacerait pas les inimitiés issues du premier tour.

Un dernier point : Camille, Alice, Julie, Aloys et toute l'équipe d'Avaaz ont lancé le 21 mars une pétition pour « une coalition de l'espoir » afin d'inciter à une fusion des candidatures de Hamon et Mélenchon. Je l'ai signée. On le comprendra par ce qui précède : sans aucune illusion qu'elle aboutisse.

1 : Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 827.

2 : *Ibid.*, p. 826.

3 : Miller J.-A., « La question de Madrid », séminaire du 17 avril 1991, inédit.

4 : Miller J.-A., « À gauche, le narcissisme de la cause perdue », [Lacan Quotidien, n° 634](#), 16 mars 2017.

5 : Lacan J., *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973, p. 247.

Lecture de « Staccato »

par Alain Merlet



J'ai pris beaucoup de plaisir à lire « Staccato de l'actu » (1) de Jacques-Alain Miller que j'ai trouvé bien fait pour « étonner la catastrophe », selon une expression de Victor Hugo citée par Patrick Boucheron dans sa leçon inaugurale au Collège de France.

À vrai dire, en première lecture, je suis resté assourdi autant qu'aveuglé par les pétarades et les fulgurances de ce texte baroque et surprenant, aux multiples références qui révélaient le degré de mon inculture.

J'ai d'abord tenté de m'orienter à partir du premier titre, « JAM-Session de l'actu » : je me prenais à rêver d'une jam-session dans les couloirs du Vatican avec JAM au saxo, Sollers à la clarinette ou au piano et le Pape François à l'orgue ou à la guitare.

De fait, le solo de l'improvisation de Miller n'est en rien convivial, comme l'annonce en exergue le quatrain de la chanson cruelle de Felix Leclerc : « Le plaisir de l'un / C'est d'voir l'autre se casser l'cou ».

Nous voilà précipités dans la énième station du chemin de croix de Fillon mis à nu et cloué au pilori par des médias qui, à grand tirage, se repaissent des échos de sa supposée passion du fric. À rapace, rapaces et demi, paradoxalement unis par la croyance aveugle en la pureté de leurs intentions. Tel est, me semble-t-il, le *leitmotiv* conduisant vers le réel qui, en dernier ressort, fait la force de ce texte.

Qu'il y soit question de la religion nous met déjà la puce à l'oreille, c'est du mal dont il s'agit. Personne ne peut s'en exonérer, qu'il fasse partie de l'institution régentant les âmes, d'un parti politique ou d'un journal d'investigation. On se trouve ici au-delà de la parabole de la paille et de la poutre. S'il y a vérité, c'est celle du malaise de la jouissance qui ne laisse personne indemne. En l'occurrence, Miller la localise dans la *Schadenfreude*, la joie mauvaise que l'on éprouve au spectacle du malheur d'autrui. Déjà Lucien Israël avait isolé ce terme qu'il traduisait de façon abrupte par « le plaisir qu'il y a à voir crever les autres », il y décelait l'expression de la pulsion de mort. Miller insiste plutôt sur l'actualisation d'un désir sadique inhérent au *parlêtre* et qui démontre qu'il n'y a pas de désir pur, ce que je lis comme une variation sur le thème de « l'inconscient, c'est la politique ».

Il me semble que ce texte décapant est à méditer pour qui veut combattre ceux qui sans vergogne se font fort de vouloir *purifier* notre pays.

1 : Miller J.-A., « Staccato de l'actu », [Lacan Quotidien](#), n° 641, 25 mars 2017, paru dans une première version sous le titre « JAM-Session de l'actu » sur [Mediapart](#), 24 mars 2017.

Le lion ne bondit qu'une seule fois

par Carmen Cuñat

L'auteure est psychanalyste à Madrid et membre de l'Association mondiale de psychanalyse

Le lion ne bondit qu'une seule fois : c'est ce dont nous avertit Freud à propos de l'interprétation de l'analyste dans la cure. Lacan, à sa suite, nous a permis de saisir la logique qui consiste, pour l'analyste, à ne pas attendre le second signifiant, celui qui viendrait donner sens au premier, pour intervenir. En effet, dans une analyse, il s'agit essentiellement d'essayer de retenir, en deçà du sens, le hors-sens qu'apportent les *signifiants-mâtres*, ces signifiants qui ont percuté le corps et auxquels nous sommes, à notre insu, identifiés dans la mesure où nous en faisons le moteur de notre destinée.

Pourquoi un analyste qui se targue de suivre les enseignements de Freud et de Lacan devrait-il attendre le deuxième tour pour montrer son intention de vote ? Serait-ce pour mieux comprendre ? Pour continuer à rêver à la puissance du raisonnable, de l'illustration, des bonnes volontés ? Pour ne pas perdre l'espoir ?

Convenons que jusqu'à présent, dans leur ensemble, les analystes se sont maintenus dans la périphérie du débat politique. Encore que cela ne soit pas tout à fait exact, puisque notre façon d'être présents dans chaque cure se moule au *un par un*. Ce qui n'est pas rien. Et ceci est vrai, non seulement dans l'exercice de l'acte analytique en cabinet, mais également dans nos interventions en institution, et aussi dans nos interventions lors de nos congrès et de nos activités d'enseignement et de transmission qui se tiennent au jour le jour dans nos Écoles et au-delà.

Notre exercice « professionnel » n'exclut pas le politique. Il s'en tient, au contraire, à une éthique des conséquences. Nous participons au fait politique dans la mesure où nous considérons que la parole a un poids, c'est-à-dire que nous promouvons que le désir résiste à être formaté. Nous transmettons ce que l'expérience analytique nous enseigne : les symptômes nous accompagnent pour faire face, d'une façon consistante, à « la normalité » et pour défendre la singularité de chacun, liée à une jouissance à laquelle on ne peut renoncer.

Eh bien, tout ceci risque de ne plus être possible. Les noces entre Mr Trump et M^{me} Le Pen sont sur le point de se célébrer. Ils nous ont déjà avertis de leurs intentions : construire des murs, promouvoir la ségrégation, divulguer des mensonges dits impunément, en se soutenant d'un cynisme insurmontable... et puis le racisme. Le menu est déjà annoncé avec tous ses détails insensés. Qu'est-ce qui nous oblige à avaler cette destinée si ce n'est la pulsion de mort ?



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francoiszel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francoiszel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans **Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.